

Synopsis/Squash

de **Andrew Payne**
adaptation **Vanessa Chouraqui** et **Robert Plagnol**
mise en scène **Patrice Kerbrat**

avec **Benjamin Boyer** et **Robert Plagnol**

production pour la reprise Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers et squash-lacompagnie

Synopsis et *Squash* d'Andrew Payne sont représentés par The Agency à Londres (info@theagency.co.uk).

petite salle

du mercredi 4 au samedi 21 novembre

dates adhérents / abonnés du 4 au 21 novembre

mardi et jeudi à 20h, mercredi, vendredi et samedi à 21h, dimanche à 16h30

Exceptionnellement la représentation du mercredi 11 novembre aura lieu à 16h30.

durée 1h50

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefite) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Edouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est* et *Châtelet*.

Synopsis/Squash

de **Andrew Payne**

adaptation **Vanessa Chouraqui** et **Robert Plagnol**

mise en scène **Patrice Kerbrat**

avec

Benjamin Boyer

Alan et Greg

Robert Plagnol

Brian et Ryan

scénographie **Jean Haas**

lumières **Laurent Béal**

son **Michel Winogradoff**

costumes **Maïka Guézel**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le spectacle a été créé au Petit Montparnasse en septembre 2006.

Synopsis/Squash, adapté par Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol, est publié à L'Avant-Scène théâtre (Collection des quatre-vents), 2006.

Les Jeudis de *Synopsis/Squash* à l'issue des représentations

05/11 : rencontre avec l'équipe artistique de *Synopsis/Squash*

12/11: débat sur *De la difficulté d'être un homme*

Dans le cadre d'une saison que nous avons voulu placer sous le signe du compagnonnage artistique, j'ai choisi de retrouver au fil des projets plusieurs comédiennes et comédiens que j'aime et dont certains ont accompagné mon travail artistique au Théâtre de la Commune depuis plusieurs années.

C'est ainsi que j'ai proposé à Robert Plagnol d'être Dorante aux côtés d'Anouk Grinberg et Pierre Arditi dans *Les Fausses Confidences* que nous présenterons fin février et que je lui ai proposé dans le même temps, que le Théâtre de la Commune permette la re-création de deux pièces d'Andrew Payne qu'il interprète en compagnie de Benjamin Boyer dans une mise en scène de Patrice Kerbrat : *Synopsis* et *Squash*.

Ce spectacle a vu le jour dans la même distribution et avec le même metteur en scène en 2006 au Théâtre du Petit Montparnasse et n'a pu malgré un accueil extrêmement chaleureux de la presse et des professionnels trouver le chemin du public qu'il méritait même si une reprise de *Squash* dans le cadre du Festival Off d'Avignon au Théâtre Le Petit Chien a permis à quelques spectateurs enthousiastes de découvrir et aimer le travail des acteurs et la dramaturgie d'Andrew Payne.

C'est pourquoi il me tient à cœur de porter ce projet au Théâtre de la Commune, de permettre à cette petite équipe artistique de réinventer leur spectacle et de le faire partager, avec la passion et le talent qu'ils y mettent, à notre public.

Le théâtre naît du talent et de la générosité des auteurs, des comédiens et de tous ceux qui œuvrent à la réalisation concrète de ces précieuses chimères. S'il est éphémère par nature, il doit cependant pouvoir rencontrer celles et ceux à qui il est destiné et renaître pour cela si c'est nécessaire. Sinon il s'abîme dans l'amère solitude et la frustration des élans qui lui ont donné le jour. Il perd sa raison d'être et nous ne le voulons pas. C'est pourquoi nous comptons sur tous ceux qui ont salué ce travail lors de sa création pour lui donner une nouvelle chance.

Didier Bezace,
octobre 2009

Londres, aujourd'hui. Deux pièces. Une succession de tableaux, dans un lieu unique : un bureau pour *Synopsis*, un vestiaire pour *Squash*. Deux amis y confrontent leurs intérêts, leur ambition de carrière, ou s'y opposent sur l'amour, la fidélité. La réussite ou le bonheur de l'un provoque chez l'autre d'étranges réactions, à la limite du socialement correct, transgressives même. Ces deux chroniques du quotidien, entre valeurs et pulsions secrètes, vérité et mensonge, tiennent à un duo d'acteurs idéal : Robert Plagnol à l'exacte nervosité et Benjamin Boyer à la retenue complexe. S'invente un théâtre physique porté par l'écriture électrique du très britannique Andrew Payne qui serre, mine de rien, les nœuds de vrais drames. Se crée une tension qui force les personnages à toujours plus de vérité. Leur singularité signe notre universelle contradiction, mélange d'instinct et de raison.

J'ai découvert Andrew Payne il y a dix ans. Depuis, ses écrits me suivent dans ma vie d'homme. Dans *Synopsis* et *Squash*, il nous met face à une valeur morale avec laquelle on grandit puis on vit : la fidélité. Dans *Synopsis*, les deux personnages en écrivant des sitcoms médiocres pour la télévision ne sont pas en phase avec leur rêve d'écriture. L'un des deux finit, en douce, en trahissant son ami, par aller au bout d'un vrai scénario pour le cinéma. Dans *Squash*, deux traders se retrouvent une fois par semaine au gymnase. Un soir, l'un d'eux demande à l'autre de lui servir d'alibi pour aller rejoindre sa maîtresse. Ce qui pourrait être, dans chacune des pièces, argument à un théâtre de boulevard anodin devient chez Payne le moyen d'ausculter, avec une précision redoutable, la fidélité. Il nous retourne, sans jamais y répondre, une question et son inverse : peut-on être fidèle à soi-même en étant fidèle à l'autre ?

Robert Plagnol,
juin 2009

Combat intime

Entre fidélité à soi et fidélité à l'autre, il y a un espace flou, inconnu, un territoire inexploré et toujours questionné, où celui qui s'aventure se trouve paradoxalement enfermé entre quatre murs. Autant comme un schizophrène, que comme un joueur de squash.

Car partenaire il y a, justement : l'autre. Cet autre soi-même qui n'est chaque fois ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. Et balle, il y a aussi : ce questionnement – « Et maintenant qu'est-ce qui se passe ? », traduction littérale du titre original de *Synopsis, Then What* – qui, tel le projectile de caoutchouc, matière agressive, voire blessante, rebondit toujours à vue, sur les cloisons de court fermé et vous oblige à envisager en un temps très bref tous les synopsis éventuels.

C'est à ce combat entre la fidélité et l'infidélité devenu, au final, un combat entre soi et soi-même que nous convie Andrew Payne. Un combat en deux rounds qui nous permet de respirer avant le K.-O. final. Un spectacle en deux pièces fondamentalement différentes et pourtant intimement liées. Comme la lampe de chevet éclaire le lit. Les personnages de *Squash* ne se nomment pas comme ceux de *Synopsis*, n'ont pas les mêmes préoccupations et n'évoluent pas dans le même milieu social et culturel. Rien pourtant ne nous interdit de penser qu'ils en sont le prolongement psychanalytique et que, lorsqu'ils parlent de leur sexualité, dans l'intimité de ce vestiaire de sport et la nudité de leurs corps qui transpirent, c'est parce qu'ils se sentent protégés par le masque de trader que les scénaristes de *Synopsis* leur ont inventé.

Il y a là, pour l'acteur, la gageure d'incarner deux personnages différents dans la même représentation théâtrale. Mais il y a surtout la jouissance d'être au service d'une écriture moderne : les répliques fusent comme autant de pièges tendus à l'autre et à soi-même. Au final, ce qui compte ce n'est pas de se raconter mais de forcer l'autre à se dévoiler. Le profond, l'intime ne peut surgir, s'exprimer qu'à contre-pied, par surprise. L'état d'alerte, l'état de jeu sont permanents.

Et s'il s'agit bien d'un combat, c'est que chez Payne, on ne joue pas pour gagner mais pour survivre. Entrer dans l'espace du jeu théâtral est une question de vie ou de mort : la tragédie moderne consiste bien en ce qu'il n'y ait qu'un seul survivant, et que des personnages entrés à deux dans cet espace flou et inconnu, dans ce fameux territoire inexploré, ne ressorte qu'un seul. Amputé à défaut d'être libéré.

Robert Plagnol,

Préface de *Synopsis/Squash*,

L'Avant-Scène théâtre (Collection des quatre-vents), 2006.

Ouvertures

Pas de fidélité sans échange, c'est dire que la fidélité suppose deux termes, deux individus, ou un individu et une société, une institution, et une relation entre ces deux termes. Sur l'île déserte, pas de fidélité. Avant d'être valeur morale, la fidélité est une nécessité sociale qui s'organise autour de la constitution d'un pacte régi par des règles fixes. Les règles changent selon les époques, les lieux et les domaines. Mais elles existent, qu'il s'agisse d'espionnage ou de sociétés polygames. [...]

La fidélité est un parcours, avant tout, un parcours à obstacles, et parfois monstrueux. Il faut avancer, combattre, vaincre et revenir. Ce n'est déjà pas facile. Mais ce parcours suppose une direction, un but à atteindre : pas de fidélité – que ce soit dans un couple, une croyance, une vocation –, sans visée, même si elle change en cours de route, et que la fin devient moyen. Et ce parcours suppose une mémoire. [...]

Pour paraître infidèle, qui peut savoir au fond de quelles fidélités la lutte s'est nourrie, et pour être fidèle, combien de trahisons ?

Cécile Wajsbrot,

Préface à *La fidélité* (extrait), Éditions Autrement, Série Morales, 1991.

On oppose souvent la tragédie antique au drame moderne, comme s'il était dépourvu de dimension tragique. Il est vrai que, pour les anciens Grecs, « l'action la plus réfléchie garde le caractère d'un appel hasardeux lancé vers les dieux »¹, alors que l'humanité moderne est confrontée à sa liberté, face à un monde désenchanté dont elle croit pouvoir maîtriser les forces. Lorsque s'effacent les dieux ou les puissances avec lesquels les mortels devaient compter, la tragédie semble laisser place au drame. Les hommes n'ont plus affaire qu'à eux-mêmes et à leurs semblables. [...]

Mais l'homme moderne n'a-t-il pas, lui aussi, affaire à une destinée aveugle ? L'enfer et le diable prennent de nouveaux visages, parmi lesquels figurent le désir et la haine, l'hérédité physique ou morale, consciente ou inconsciente. [...]

Sous la forme de l'autre, il a encore un destin ou des dieux qui se moquent de nous. [...]

Si l'homme moderne semble éloigné de la « sauvagerie primordiale » qui inquiétait les Grecs, le désir sexuel reste violent, voire incontrôlé, parfois criminel, souvent incompatible avec le « monde policé ». Combien d'œuvres théâtrales ou cinématographiques, classiques ou contemporaines, nous font assister aux catastrophes où conduisent des désirs sexuels ou des relations amoureuses prohibés par l'ordre familial et social établi ! Depuis Phèdre jusqu'aux héros de Bergman dans *De la vie des marionnettes*, de Louis Malle dans *Fatale*, ou ceux de Woody Allen dans *Match Point*, et tant d'autres, le désir sexuel, avec ses complications, se révèle comme une puissance dangereuse à laquelle les êtres humains ne peuvent pas toujours résister, capable de les entraîner à leur perte, voire à la furie criminelle.

Autrement dit, sous l'amélioration des relations sociales entre les hommes et les femmes, la fiction dramatique continue de nous parler des tragédies de l'amour et du couple.

Le drame, dit Denis Guénoun, c'est « ce qui reste du destin quand les dieux ont fui »². Nul doute que l'amour et son revers, la haine, ne forment pour les humains un programme fatal.

Sylviane Agacinski,

Drame des sexes (extraits), Éditions du Seuil, 2008.

¹ Jean-Pierre Vernant, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (1982), *Œuvres*, Seuil, « Opus », 2007.

² Denis Guénoun, *Actions et Acteurs. Raisons du drame sur scène*, Belin, 2005.

Andrew Payne, auteur

Il étudie les beaux-arts, la photographie et la gravure au Hornsey College of Art de Londres. Il délaisse ensuite les arts plastiques pour se consacrer à l'écriture : il est l'auteur de très nombreux scénarios, pour le cinéma comme pour la télévision. Parmi ses productions récentes, on peut citer *Malice Aforethought*, adaptation du roman de Francis Iles (publié en français sous le titre *Préméditation*) réalisé par David Blair, *Dead Gorgeous*, d'après le thriller de Peter Lovesey (*On the edge*) réalisé par Sarah Harding. Il a également créé la série *Pie in the Sky* – dont il est aussi le scénariste principal –, diffusée sur la BBC et extrêmement populaire outre-manche. Pour le théâtre, il signe plusieurs pièces parmi lesquelles *Then what (Synopsis)*, *Squash*, *The Plan*, *Mugged*. Sa dernière création, *Shut Up*, est présentée au National Theatre de Londres en juillet 2006.

Patrice Kerbrat, metteur en scène

Après avoir suivi la classe d'Antoine Vitez au Conservatoire, il devient pensionnaire, puis sociétaire de la Comédie-Française de 1973 à 1983. Comédien de grande renommée, il joue sous la direction d'Antoine Vitez, Marcel Maréchal, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Jean-Luc Boutté ou encore Claude Régy. Mais il est aussi connu pour ses mises en scène qui font la part belle aux créations, parmi elles : des pièces de Yasmina Reza (*La Traversée de l'hiver*, *Art*, *Trois Versions de la vie*, *Conversation après un enterrement*), de Jean-Marie Besset (*Ce qui arrive et ce qu'on attend*, *La Fonction*, *Grande École*, *Un Cœur français*). Il monte également des classiques comme *Père* de Strindberg, *George Dandin* de Molière, *En attendant Godot* de Beckett, *Antigone* de Sophocle et, plus récemment *La Veuve rusée* de Goldoni. Il fut également à l'affiche du Théâtre Montparnasse pour la mise en scène de *La Danse de l'albatros* de Gérald Sibleyras durant toute la saison 2006/2007.

Vanessa Chouraqui, traductrice

Traductrice de formation, c'est sa passion pour le septième art qui a poussé Vanessa Chouraqui à se lancer dans la fiction. Avant tout auteur de sous-titres et de versions françaises, elle a adapté des séries qui défrayent la chronique, comme *Sex and the City*, qui l'a fait connaître, puis *Ally McBeal* et, plus récemment, *Desperate Housewives*, *Rome* et *Weeds*. En 2002, elle a rencontré Robert Plagnol, qui lui a soumis le projet de *Squash*. Séduite par cette aventure, elle a enchaîné sur *Then What* et *The Plan*, toujours en collaboration avec Robert Plagnol.

Benjamin Boyer

Après l'École du Passage et le cours Florent, Jean-Luc Moreau lui offre son premier rôle dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche. Par la suite, il travaille avec Marion Bierry (*L'Écornifleur* de Jules Renard), Thierry Lavat (*La Maman et la Putain* de Jean Eustache). Avec ce dernier, il obtient sa deuxième nomination aux Molières dans la catégorie Révélation pour *Bent* de Martin Sherman. Sa première nomination lui avait été attribuée pour *Leçon de nuit* de Vivant-Denon, mis en scène par Christophe Lidon. Il vient d'interpréter Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, au Poche Montparnasse. Il travaille aussi pour la télévision et le cinéma : il est notamment le commissaire Forge dans *Sur le fil* sur France 2. Actuellement, il joue au Théâtre Hébertot dans *La Serva amorosa* de Goldoni mise en scène par Christophe Lidon.

Robert Plagnol

Issu de la Classe Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, il débute dans *L'Éperdue* de Jean Bois. Remarqué dans la mise en scène de Patrice Kerbrat, *Grande École* de Jean-Marie Besset, auteur qu'il retrouve à nouveau en jouant *Rue de Babylone* sous la direction de Jacques Lassalle, c'est avec ce dernier qu'il aborde le répertoire contemporain anglais au Théâtre de l'Atelier dans *Le Malin Plaisir* de David Hare, aux côtés d'Elsa Zylberstein. Il est nommé aux Molières 2002 dans la catégorie Révélation pour *Léo* de Patrick Lunant, qu'il joue avec Bernadette Lafont, mis en scène par Jean-Luc Tardieu. Il sera Dorante dans la pièce *Les Fausses Confidences* créée par Didier Bezace au Théâtre de la Commune en février 2010.

Il travaille également au cinéma, entre autres avec Michel Deville, Cédric Klapisch, Claude Miller (*Un Secret*). Pour la télévision, il a notamment joué dans la série *Reporters* diffusée sur Canal +.